

Nadav Shragai. Le péché originel : Comment Israël a laissé le Hamas se développer

1 novembre 2023 Tribune Juive Analyse Nadav Shragai

<https://www.tribunejuive.info/2023/11/01/nadav-shragai-le-peche-originel-comment-israel-a-laisse-le-hamas-se-developper/>

“Chaque paradigme est bon en son temps. Un bon stratège se demande chaque jour si sa stratégie est toujours valable et Netanyahou n’a pas fait cela”, déclare un ancien général.

La politique israélienne consistant à isoler le Hamas, à renforcer le pouvoir de l’organisation terroriste à Gaza comme s’il s’agissait du moindre des deux maux, n’est pas une politique dont Benjamin Netanyahou aimait se vanter ou mentionner en public. Au fil des ans, il a même envoyé des signaux occasionnels – comme dans une interview accordée à Time Magazine en juillet 2019 – indiquant qu’il hésitait lui-même sur la moralité ou la justesse de cette décision.

La tragédie, telle qu’elle s’est finalement révélée, était double : le Qatar, un État qui soutient le Hamas et entretient des relations avec d’autres organisations terroristes, a renforcé le pouvoir du Hamas au-delà de notre frontière méridionale et l’a lubrifié avec de l’argent. Israël, tout en cherchant à lutter contre la terreur, a donné son accord à ce montage douteux.

Nombreux sont ceux qui ont considéré cet arrangement comme un acte de capitulation et de paiement d’une somme d’argent pour la protection du Hamas. **Chaque fois que les fonds étaient retardés, le Hamas proférait des menaces ou tirait des roquettes sur Israël. Le calme n’était obtenu que par à-coups, entre les deux tours**, mais Netanyahou – qui, en plus de tout le reste, pensait à tort et a été trompé en pensant que le Hamas avait été dissuadé – a considéré le renforcement du Hamas au fil des ans comme une nécessité, dans le sens du moindre des deux maux. Chaque fois qu’il en a parlé publiquement, il l’a fait à doses mesurées.

Les remarques les plus explicites de M. Netanyahou sur la politique d’isolement ont été formulées lors d’une réunion de la faction du Likoud en mars 2019 : **“*Quiconque veut contrecarrer la création d’un État palestinien doit soutenir le renforcement du Hamas et lui envoyer de l’argent. Cela fait partie de notre stratégie visant à isoler les Palestiniens de Gaza de ceux de Judée et de Samarie.*”**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, sa rhétorique s’est arrêtée là. La politique d’isolement s’est accompagnée d’une politique de silence. Dans le cercle des confidents de Netanyahou, cependant, les explications sont plus généreuses.

L’un de ces confidents était Galit Distel-Atbaryan, la future ministre de l’Information qui a démissionné de son portefeuille lorsque la guerre a éclaté. Le post, long de plusieurs paragraphes et aujourd’hui oublié, que Distel-Atbaryan a publié sur Facebook le 5 mai 2019, doit être lu attentivement. Il expose la vision du monde de Netanyahou en des termes relativement élaborés. Dans son cinquième paragraphe, elle écrit :

“Il faut le dire franchement : Netanyahou veut maintenir le Hamas debout et il est prêt à payer un prix presque inconcevable pour cela – la moitié du pays paralysé, des enfants et des

parents post-traumatiques, des maisons bombardées, des gens tués. Un chat de gouttière tient un léopard nucléaire par les couilles et Netanyahu, avec une retenue scandaleuse et presque inconcevable, ne fait pas ce qui est le plus facile à faire – renverser cette organisation avec le simple souffle des forces de défense israéliennes.

La question est la suivante : “Pourquoi ? Pourquoi ? Et Distel-Atbaryan répond :

“Chaque maison a besoin d’un porche et Israël est une maison. Le porche de cette maison est la Samarie. On peut se rendre en Samarie à partir de presque toutes les villes centrales d’Israël, oui, même à partir de Tel Aviv, en crachant. Pour améliorer les choses, le temps qu’il faudrait à un enfant de trois ans d’un jardin d’enfants de la rue Rothschild pour atteindre un espace sûr lorsqu’une bombe lui est lancée depuis la Samarie est le même que celui qu’il faudrait à un enfant de la périphérie de Gaza... quelques secondes”.

“Nous ne nous sommes pas trompés”

Netanyahu a poursuivi sa politique d’isolement jusqu’à ce qu’elle lui explose à la figure. Le général de division (réserviste) **Gershon Hacoheh**, qui a soutenu pendant des années la position de Netanyahu sur la question du Hamas et de Gaza, s’obstine encore aujourd’hui à dire que “nous ne nous sommes pas trompés”. Le premier à souligner la nécessité de séparer la Judée-Samarie de Gaza, dit-il, a été le **Premier ministre Yitzhak Rabin**, qui a réalisé tardivement la signification du “passage sûr” entre Gaza et la Judée-Samarie que les gens d’Oslo lui avaient concocté.

“Cette liaison terrestre extrêmement dangereuse au cœur d’Israël”, explique M. Hacoheh, “entre le poste de contrôle d’Erez et celui de Tarkumiyya, une liaison qui n’a jamais vu le jour en raison de la menace qu’elle représentait pour la sécurité, n’a pas pu être supprimée avant que le Hamas ne prenne le pouvoir dans la bande de Gaza. Cela nous a donné une chance vis-à-vis des États-Unis d’Obama et de son secrétaire d’État, John Kerry, qui étaient obsédés par la solution à deux États, une solution qui nous aurait enfermés dans des frontières d’étranglement et de mort. Dès que le Hamas a pris le contrôle de Gaza, Netanyahu a pu dire aux États-Unis et aux Palestiniens : il ne s’agit pas de deux États, mais de trois. Il avait un argument à faire valoir.

“Le problème de Netanyahu, estime M. Hacoheh, c’est que la stratégie était correcte jusqu’à la fin de l’ère Obama. Par la suite, **lorsque nous n’avons plus subi de pressions pour accepter un État palestinien à part entière, la stratégie aurait dû être réexaminée**, ce qui n’a pas été le cas. M. Netanyahu”, affirme M. Hacoheh, “ne comprend pas la chose la plus fondamentale en matière de stratégie. **Il aurait dû se rendre compte qu’après avoir conclu les accords d’Abraham et s’être approché d’un accord avec les Saoudiens, il créait de nouvelles forces de résistance.**

“Chaque paradigme est bon en son temps. Un bon stratège se demande chaque jour si sa stratégie est toujours valable et Netanyahu ne l’a pas fait. En outre, deux autres choses se sont produites. Premièrement, le monde a changé. La fermeté de l’Ukraine face à la Russie a encouragé les Palestiniens. Dès le premier jour, des appels ont été lancés : faisons ce que font les Ukrainiens”. Les Iraniens ont également bien étudié la guerre en Ukraine et en ont tiré les leçons pour l’étendre à Gaza.

Deuxièmement, de nouvelles capacités de guerre, appelons-les “capacités nationales”, ont vu le jour ; par conséquent, l’avantage de Tsahal s’est progressivement érodé. J’écris sur ce sujet depuis plusieurs années : de même que tout le monde possède aujourd’hui un

téléphone portable, tout le monde peut aujourd'hui acheter un drone, acquérir un avion sans pilote et fabriquer des roquettes et des armes. Tout le monde peut mettre la main sur tout aujourd'hui. J'ai transmis mes conclusions sur l'érosion de l'avantage de Tsahal due à ce phénomène aux plus hauts niveaux de l'armée, mais ils ont prétendu qu'il s'agissait d'une question "politique". Ils n'ont pas voulu admettre qu'il s'agissait d'un problème professionnel".

Pardonnez-moi, mais vous et beaucoup d'autres avez soutenu la politique consistant à utiliser le Qatar – un État associé à des organisations terroristes – pour renforcer une organisation terroriste. Netanyahou n'a-t-il pas la fermeté et la capacité de comprendre que le Hamas doit être renversé, comme il l'a promis en 2008, et que les pressions en faveur de la création d'un État palestinien, qui nous mettrait en danger, doivent être combattues d'une autre manière ?

Le Qatar a un raisonnement qui dit : "Utilisons le diable pour nos besoins. Nous n'avons pas réalisé que le diable est plus intelligent que nous".

Que va-t-il se passer maintenant que nous l'avons compris ?

"Détruire, tuer et dépouiller autant que possible le Hamas-Gaza et ses complices. Si nous ne leur offrons pas une nouvelle Nakba [Catastrophe en arabe], ils gagneront. Les Gazaouis doivent être expulsés de leurs maisons pour de bon.

"Nous n'avons pas acheté la tranquillité"

La politique d'isolement menée par M. Netanyahou, que des générations de ministres de la défense et de chefs d'état-major (à l'exception de l'ancien chef d'état-major Gadi Eisenkot) ont soutenue, enrage l'homme qui a prédit la guerre cinq semaines avant qu'elle n'éclate : le colonel (réserviste) Yigal Carmon, directeur de l'Institut de recherche sur les médias du Moyen-Orient et conseiller en matière de terrorisme de deux Premiers ministres, Rabin et Yitzhak Shamir. Carmon, qui a publié sa prédiction de guerre à la fin du mois d'août 2023, a publié en 2018 des documents – qui étaient manifestement trop durs au goût des Israéliens – **concernant les véritables projets derrière les "marches du retour" que le Hamas menait le long de la clôture depuis des mois et des mois.**

Aujourd'hui, il est furieux :

"Netanyahou a adhéré à la politique de séparation, qui a préservé et renforcé le pouvoir du Hamas. Il n'a pas acheté le calme avec cette politique, car dans la pratique, il n'y a pas eu de calme. Il y a eu des rounds [de violence] et des menaces continues. **De plus, cette politique n'a pas vraiment créé de séparation, car le Hamas ne cessait de se renforcer en Judée-Samarie également.**

"D'après nos données", explique Carmon, "les Qataris ont transféré un milliard et demi de shekels [~400 000 dollars] au Hamas au fil des ans, avec notre consentement. **Seule une infime partie de cette somme est allée aux civils.** Le Hamas a utilisé la majeure partie de cet argent pour construire des tunnels, développer son réseau de roquettes et construire le "métro", la ville souterraine.

L'argent ne venait-il pas d'Iran ?

"Non. Il provenait de cet axe stupide Qatar-Israël. L'Iran a fourni l'entraînement et la coordination, mais il n'a pas apporté l'argent. Il n'a pas d'argent. Il a été soumis à des sanctions sévères pendant des années. C'est l'argent du Qatar qui a été utilisé à des fins

militaires, parfois dans des valises, parfois par l'intermédiaire de diverses associations et organisations à but non lucratif. Ce gouvernement imprudent s'est bercé d'illusions en croyant que le Hamas avait été dissuadé, que le Hamas pensait qu'il était important de préserver son pouvoir et d'être bon pour la population.

“Progressivement, nous – d’abord le gouvernement Bennett et Lapid, puis celui de Netanyahu – avons permis à des milliers de travailleurs d’entrer. Le nombre de travailleurs a atteint 15 000 à 20 000 habitants de Gaza par jour. Nous avons maintenant compris : ces travailleurs étaient des membres du Hamas. Personne ne venait travailler sans un permis du Hamas. Le Hamas prenait une partie de leur salaire. **Ces travailleurs, nous le savons maintenant, étaient des espions.** C’est ainsi qu’ils ont constitué leur portefeuille de villages et de villes dans la région sud qu’ils ont attaquée le 7 octobre. Les colonies sans ruse du sud ont également participé à ce paradis des fous. Je suis de tout cœur avec elles. Elles ont profité d’une main-d’œuvre bon marché et n’ont jamais imaginé que les personnes qu’elles hébergeaient livreraient des informations à leurs bourreaux.”

Le Qatar soutient-il le terrorisme ?

“C’est certain. Nous l’avons écrit des centaines de fois à MEMRI. Le Qatar a soutenu ou entretenu des relations avec des organisations terroristes islamistes : **les Frères musulmans, Al-Qaïda, les talibans, ISIS.** Des procès contre le Qatar sont en cours en Europe et aux États-Unis. Des personnes lésées ont intenté des actions civiles contre lui.

Les présidents Clinton et Bush avaient un conseiller aux affaires de renseignement nommé Richard Clarke. Il a révélé que le principal auteur des attentats du 11 septembre, **Khalid Sheikh Mohammad**, avait déjà lancé deux attaques qui échouèrent : **abattre onze avions américains au-dessus de l’océan Pacifique et assassiner le pape lors d’une de ses visites à Manille.** Après ces deux tentatives, il s’est réfugié au Qatar. Clarke a ensuite déclaré que le FBI était venu arrêter Khalid Sheikh Mohammad. Ils ne l’ont signalé qu’au dirigeant du Qatar, personnellement, et que pensez-vous qu’il se soit passé ? Ce monsieur a disparu et est réapparu cinq ans plus tard comme le principal organisateur des événements du 11 septembre. Voilà ce qu’est le Qatar”.

Q : Le gouvernement, l’armée, les services de renseignements, le Mossad, l’agence de sécurité Shin Ben ne savent-ils pas ce qu’est le Qatar ?

“Bien sûr qu’ils le savaient, mais on s’est chargé de taire cette information. Nous sommes tombés amoureux du slogan de la ‘régulation’ des choses avec le Hamas. À MEMRI, nous avons expliqué, il y a cinq ans, la direction que prenaient les “marches du retour” à la barrière.

Q : Les “coupeurs de clôture” et l’”unité de percée”

Carmon me montre les rapports de 2018 et j’y jette un coup d’œil. Ils sont détaillés. Leur conclusion est la suivante : “L’examen des déclarations à Gaza des hauts responsables du Hamas, des organisateurs de la “marche du retour”, de ses participants et de ses partisans, indique que la marche n’était pas un simple événement populaire civil, mais une démarche soutenue par le Hamas qui visait à rompre la barrière frontalière avec Israël et à avancer vers les villes et les villages à l’intérieur de l’État d’Israël. Tout au long de l’opération, notent les chercheurs de MEMRI à l’époque, **des cartes et des photographies aériennes publiées sur les réseaux sociaux indiquaient le chemin et la zone depuis divers endroits de la bande de Gaza jusqu’aux colonies situées à la périphérie de la bande de Gaza...**”

Dans l'un des messages cités par MEMRI dans son rapport, un agent du Hamas écrivait, entre autres choses :

“... Au moment où des milliers de personnes franchissent la frontière et se déversent en Israël, des bulldozers devraient arriver et enlever la clôture de barbelés”.

Les liens que MEMRI a joints au document mènent à un grand nombre de clips vidéo. L'une d'entre elles montre des membres de l'unité chargée de “couper la clôture”. Dans une autre séquence, celle de l'“unité de percée”, on voit des jeunes gens masqués se diriger à moto vers la clôture et la couper à l'aide de pinces coupantes.

Q : Avez-vous montré ces documents aux services de renseignement ?

“Q : Les services de renseignement n'ont pas été consultés, mais ils ont fait une fixation sur le sujet. L'idée reçue était que ce n'était rien. **C'était un crime – je n'ai pas d'autre mot pour le définir – de nier, d'ignorer et d'atténuer des choses que le Hamas lui-même publiait.** Cela frise un manque de compréhension de base de notre situation vis-à-vis du Hamas et des Palestiniens.

Q : Qu'est-ce qui leur a manqué pour acquérir cette compréhension de base ?

“Il leur manquait la volonté, et peut-être la manquent-ils encore aujourd'hui, de reconnaître qu'une partie du monde arabe n'a pas fait la paix avec notre existence, que certains se préparent à nous combattre. Oslo nous a explosé à la figure et maintenant aussi, la politique “ingénieuse” de séparation qui consiste à financer une organisation terroriste par le biais d'un État terroriste.

Q : Le Qatar est-il un État terroriste ?

Le Qatar est la tête du serpent. C'est un désastre. Coopérer avec ce pays, c'est danser le tango avec la terreur. C'est au Qatar que la chaîne d'incitation **Al Jazeera** a son siège. À Londres, il y a un autre réseau – **Al 'Arabi** – de notre vieil ami Azmi Bishara. Il a également des correspondants en Israël. Il s'agit d'un média ennemi mobilisé. Il diffuse des avis des commandants militaires du Hamas. **Le premier jour de la guerre, les deux réseaux ont diffusé le discours de Muhammad Deif [chef de la branche armée du Hamas] sur le début de la guerre.** À ce moment-là, nous aurions dû les fermer toutes les deux pour de bon et jeter leur personnel hors d'ici. Au fait, **ils n'ont pas encore fermé Al Jazeera** malgré les discussions ; ils ont seulement dit qu'ils le feraient”.

Contrairement à certains de ses pairs, Carmon estime désormais que le pilonnage aérien de Gaza doit se poursuivre, même pendant des mois, et **qu'il faut éviter de pénétrer dans la bande de Gaza par voie terrestre.** Nous ne savons pas ce qui nous attend là-bas, dit-il : “Nous avons isolé [le Hamas], nous avons aussi injecté de l'argent, et maintenant nous allons envoyer nos soldats dans le “métro” souterrain qui a été construit avec cet argent ?

M. Carmon exhorte le gouvernement à prendre deux mesures simultanées :

“Informer publiquement les familles des personnes enlevées, les pays du monde entier et toutes les organisations internationales qu'Israël est prêt à libérer tous les terroristes du Hamas, jusqu'au dernier, en échange de toutes les personnes enlevées. C'est notre monnaie d'échange. Nous les avons gardées pour ce moment. Il ne s'agit pas d'un accord Schalit d'un pour 1 000. Il s'agit du rachat de plus de 200 personnes enlevées, dont de nombreux civils.

Nous nous occuperons des terroristes assassins plus tard, et nous avons la capacité de le faire si nous sommes déterminés et si nous ne les traitons pas comme nous avons traité le gang de Yahya Sinwar (le chef du Hamas à Gaza), qui a été libéré dans le cadre de l'accord Schalit.

“Si nous donnons un tel avis et que le Hamas refuse, ce qui est possible, nous devrions réduire Gaza à un tas de décombres. Nous laisserons ses habitants se réfugier dans des tentes pendant des années. Parallèlement, il n'est pas nécessaire de supplier les dirigeants du Qatar de jouer les médiateurs. Au lieu de cela, nous devrions exercer sur le Qatar le type de pression massive que nos services de renseignement savent appliquer, afin d'en faire un pays où aucun étranger ne se rendra. Cela mettra fin au Qatar, et nous verrons alors toutes les personnes enlevées revenir”.

Carmon est un outsider depuis des années, un vrai professionnel dans son domaine – la terreur et le monde arabe – du genre que le système n'écoute pas. Peut-être cela vaudra-t-il désormais la peine d'écouter au moins quelques-uns de ses conseils. Il y a quelques semaines, il a prouvé, pour la première fois, qu'il savait de quoi il parlait en prédisant une guerre en septembre-octobre.

M. Netanyahou est responsable de la méprise et de ses conséquences. Il en est le père, la mère et le gardien. Mais pour être juste, il faut noter que presque tous les plus hauts responsables politiques et militaires d'Israël, de droite comme de gauche, ainsi que la plupart des médias, se sont rangés derrière **la politique de séparation**, soit en tant que vision systématique du monde, soit en y acquiesçant. Presque tous ont soutenu Netanyahou lorsqu'il s'est abstenu d'écraser le Hamas par voie terrestre ; presque tous ont minimisé la menace hamasie. Personne, pas même Carmon, n'avait prédit une menace de l'ampleur, de la cruauté et de la portée de celle-ci.

L'ancien ministre Haim Ramon, qui a soutenu publiquement Netanyahou dans ses affaires juridiques, a exhorté le Premier ministre à démissionner et à rentrer chez lui cette semaine. Cependant, il a lui aussi fait remarquer, par souci d'équité, que dans le contexte du Hamas, **“l'ensemble du système politique était ‘bibiste’ car, depuis 2009, tous les dirigeants politiques, de la coalition et de l'opposition, ont adopté l'idée erronée de la coexistence et l'ont soutenue de tout cœur”**. **Cela inclut Yaalon et Barak**, qui, dit-il, **“se dérobent maintenant à leur immense responsabilité dans le renforcement du Hamas”**.

Il semble donc qu'après le désengagement et l'accord Schalit, la politique de séparation de Netanyahou et sa conception de la préservation du Hamas, soutenue par beaucoup, forment le troisième côté du triangle qui a contribué de manière décisive à l'infrastructure du mal et à la croissance rapide du Hamas-Gaza jusqu'au massacre du 7 octobre.

Traduction: Jean-Pierre Bensimon, que nous remercions

<https://www.israelhayom.com/2023/10/28/the-original-sin-how-israel-let-hamas-grow/>

<https://www.tribunejuive.info/2023/11/01/nadav-shragai-le-peche-originel-comment-israel-a-laisse-le-hamas-se-developper/>